Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Les images antimaçonnqiues

Libres propos d'Éric Van den Abeele

Dossier n° 2019 - 015

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Chemsi Cheref-Khan, André Dejaegere,
Anne-Marie Geritzen, Michèle Mignon, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Publications
Coralie Peres-Vogels
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Fabienne Vermeylen
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 109 – *La Fondation pour l'assistance morale aux détenus*
n° 110 – *Que peut-on attendre d'un dialogue interconvictionnel ?*
n° 111 – *Islams et musulmans d'Europe à l'épreuve du libre examen*
n° 112 – *Francs-Parlers 2018*

Les images antimaçonniques

Libre propos d'Éric Van den Abeele

Il y a deux cent cinq documents que j'ai dû « ferrailler » pour aller retrouver dans les tiroirs des musées, des instituts de recherche ou même dans des collections privées. Ce qui m'a frappé, c'est qu'il y a peu de documents maçonniques soit pour promouvoir, pour célébrer ou pour parler de la franc-maçonnerie, soit pour répliquer – ce qui est plus surprenant – aux attaques très dures qui n'ont pas cessés depuis pratiquement 1724 jusque 1942 qui est le moment où je termine l'étude[1].

C'est une volonté, de la part des francs-maçons, d'être discret voire d'être secret. Je pense que c'est cela qui a motivé les maçons à ne pas s'engager sur le thème de la contre-propagande ou de la contre-affiche ou de la contre-caricature, pour ne pas prêter le flanc à davantage de ces images : « Traiter, par le silence, les attaques ».

La franc-maçonnerie est une société discrète et, évidemment, un grand nombre de documents vont tenter de révéler ce qui est ou ce qui est vu comme pouvant être la réalité maçonnique. C'est pourquoi on va, dans les affiches, dans les documents, dans les dessins, « trahir » un certain nombre de ces secrets, qui sont des secrets de polichinelle. Il y a assez de livres aujourd'hui sur le marché pour que la personne qui veut s'intéresser à la réalité maçonnique puisse la découvrir à travers des ouvrages descriptifs, mais beaucoup de caricatures, beaucoup de dessins ont, en quelque sorte, comme intention de lever le voile sur le secret, dévoiler les mystères. Quels sont les thèmes principaux de la divulgation de ces mystères ?

[1] Éric Van den Abeele, *Les Mystères de la franc-maçonnerie révélés par la caricature (1850-1942)*, Waterloo, Éditions Luc Pire, 2017.

L'ennemi c'est lui

Très tôt dans la caricature antimaçonnique, le thème du franc-maçon, vu comme étant un ennemi de la société, est pris en avant. Pour décliner ce thème de l'inimitié, de caractère belliqueux, on va créer tout un bestiaire.

À la tête de ce bestiaire, on retrouve bien entendu Satan, le diable lui-même, qui va d'ailleurs évoluer. Au départ, c'est un diable avec les pieds ongulés et des ailes de chauve-souris. Peu à peu, ce diable va devenir de plus en plus méchant, il va avoir des dents protubérantes, des griffes, etc. En réalité, le diable, on n'y croit plus trop à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, mais l'idée est, plutôt, de travailler sur une contre-image du fantasme et du complot. Le but est d'éventer un complot maçonnique

et, bientôt, judéomaçonnique et, bientôt, judéomaçonnique socialiste et communiste. Pourquoi ? Parce que le secret, voire la discrétion, fait que les fantasmes vont s'accumuler sur cette société à laquelle on va prêter tous les maux : ce sont des gens qui fomentent contre les institutions ; ce sont des gens qui veulent détruire la démocratie, etc.

Il y a, dans les années 1880, un personnage assez fantasque qui s'appelle Léo Taxil[2]. Après avoir écrit des ouvrages anticléricaux, il va écrire des ouvrages antimaçonniques. Dans un de ses livres, il évoque l'apparition du diable, en loge, sous la forme d'un crocodile qui vient jouer du piano dans la loge le Vendredi saint. Les propos de Taxil ont été pris au pied de la lettre et on retrouve dans l'iconographie un certain nombre de représentations du diable sous la forme du crocodile.

Le baphomet, la représentation du diable.

Les caricaturistes antimaçonniques vont, à profusion, s'inspirer de Léo Taxil pour critiquer abondamment les francs-maçons.

[2] Gabriel Jogand-Pagès, dit Léo Taxil (1854-1907) est un écrivain français anticlérical puis antimaçonnique, auteur à l'aide de quelques collaborateurs dont Paul Rosen, d'une mystification célèbre et de grande ampleur contre la maçonnerie, l'accusant de satanisme. Il alla jusqu'à fabriquer de fausses preuves et envoyer une correspondance délatrice au pape. Ces manipulations de l'opinion et particulièrement des catholiques commencèrent en 1885 et prirent fin en 1897 avec ses aveux publics.

Mais il n'y a pas que cette espèce de diable sous la forme d'un bouc que l'on retrouve dans ce bestiaire ; il y a également la pieuvre ou plutôt le kraken. Et là, on pense bien entendu à Jules Verne et à *Vingt mille lieues sous les mers*[3] où le kraken est tellement énorme qu'il peut broyer des sous-marins ou n'importe quel bateau à sa portée.

« La pieuvre maçonnique règne au Parlement, asservit la République. Elle veut étouffer la France... », tract antimaçonnique, 1935.

Dans ce bestiaire fort peu sympathique, on retrouve également des cafards et des serpents : des bêtes qui grouillent, des bêtes qui sont dangereuses. Ces bêtes vont servir de repoussoir de manière très active.

Par exemple, lors des élections de 1912, en Belgique, des élections qui opposent les catholiques au « cartel » libéral-socialiste, il faut à tout prix que les catholiques se maintiennent. Ils sont déjà au pouvoir depuis 1884 et que vont-ils trouver pour s'y maintenir ? Ils vont trouver tout un univers – ce n'est plus le registre du bestiaire –, de révolutions et d'anarchie. On voit, notamment, la franc-maçonnerie, porte-poignards et flambeau, qui va porter le feu aux villes et aux villages en foulant aux pieds la loi, les institutions et l'armée. On voit également la Belgique représentée sur un trône avec la corne d'abondance et, au bas de cet escalier, la veuve, c'est-à-dire la franc-maçonnerie, avec Marianne, qui représente le socialisme, tirant les élus et députés socialistes et surtout libéraux pour les emporter dans un mouvement de travail contre les institutions.

[3] Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Pierre-Jules Hetzel, 1870.

Affiche en couleurs publiée par la *Ligue antimaçonnique belge* dans le cadre des élections législatives de 1912, imprimée par Paul Coomans, dessinateur anonyme, Bruxelles, 1912.

L'ennemi c'est la franc-maçonnerie. C'est ainsi que vont s'exprimer, pratiquement jusqu'en 1942, surtout les catholiques, mais quand je dis « catholique », ce sont surtout les conservateurs, mais c'est aussi des gens de droite extrême et d'extrême droite. Même en Belgique, les rexistes vont utiliser, très abondamment, ces caricatures pour critiquer la

franc-maçonnerie. Un journal comme *Le Pays réel*[4], avec Jam[5], comme dessinateur, vont critiquer tant et plus les francs-maçons en hurlant au complot.

Il y a des francs-maçons qui ont eu la « mal »chance d'être représentés par la caricature. Le dessin d'Émile Littré[6], qui entre à l'Académie, est représenté, dans la caricature, avec un tablier maçonnique.

Une autre personnalité, belge cette fois-ci, c'est Charles Magnette[7], qui est un grand résistant de la guerre 1914-1918 et qui a été grant maître du Grand Orient de Belgique, est évidemment attaqué *in nomine* et représenté de façon un peu caricaturale. Certains auteurs d'iconographie n'hésitent pas à désigner du doigt certains maçons célèbres ou certains maçons connus très largement pour leur appartenance maçonnique.

« Le Frère Magnette », dessin de Boquillon (*alias* Dubucq),
Nos binettes socialeuses, 1899.

[4] *Le Pays réel* fut un journal d'inspiration fasciste et catholique publié par le Mouvement rexiste en Belgique, tirant probablement son titre d'une expression de Charles Maurras. Son premier numéro paraît en 1936 sous la direction d'Hubert d'Ydewalle. Le quotidien fait alors office de feuille de propagande rexiste à l'approche des élections législatives de 1936. *Le Pays réel* disparaît brièvement au lendemain de l'invasion allemande le 10 mai 1940, mais connaît une nouvelle publication à partir du 25 août 1940 sous la direction de José Streel. Tandis que *Le Pays réel* restait le principal journal du mouvement rexiste, un autre appelé *Vers l'avenir* (titre de l'hymne du mouvement rexiste) fut publié pendant l'occupation allemande de la Belgique.

[5] Paul Jamin, également connu sous divers pseudonymes, parmi lesquels Alidor, Jam, Alfred Gérard (1911-1995) est un caricaturiste, dessinateur de presse et auteur de bande dessinée politique belge.

[6] Émile Littré (1801-1881) est un médecin, lexicographe, philosophe et homme politique français, surtout connu pour son *Dictionnaire de la langue française*, communément appelé « le Littré ».

[7] Charles Magnette (1863-1937) est un avocat, homme d'État et franc-maçon belge.

Les francs-maçons qui ont été le plus cités, ce sont les chefs : les présidents des partis libéral et socialiste tels que Paul Hymans[8], Émile Vandervelde[9], Goblet d'Alviella[10] et d'autres.

Dans des journaux, comme *Le Sifflet* ou *Le Tirailleur*, qui étaient des journaux catholiques qui tiraient, les uns, sur les socialistes et, les autres, sur les libéraux et qui mettaient en scène « Les marionnettes de la veuve ». Il s'agit d'une image dans laquelle on voit la veuve –, donc la franc-maçonnerie –, tirer sur un castelet Paul Janson, Émile Vandervelde et Paul Hymans. Sous-entendu : la démocratie, vos ministres, vos responsables politiques sont manipulés par la veuve (la franc-maçonnerie).

« Les marionnettes de la 'Veuve' », dessin de Zo-ot,
Le Sifflet, 2e année, n° 6, 5 février 1905.

[8] Paul Hymans (1865-1941) est un avocat et homme politique belge, ami de Paul Janson. Il prête serment d'avocat en 1885 à l'âge de vingt ans. Il entre en stage chez Jules van Dievoet, avocat à la Cour de Cassation et est le gendre de Jules Anspach, ancien bourgmestre de Bruxelles.

[9] Émile Vandervelde (1866-1938) est un homme politique socialiste belge, docteur en droit, en sciences sociales et en économie politique.

[10] Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925) est un homme politique belge et professeur d'histoire des religions à l'Ulb, membre du parti libéral.

Nous sommes en 1905-1911, c'est un moment où les catholiques sont toujours au pouvoir. Pour les catholiques, il faut faire rempart à l'arrivée des libéraux et particulièrement des libéraux « radicaux », ce que l'on a appelé les « libéraux de gauche », et des socialistes parce qu'il y a, évidemment, une revendication que les catholiques veulent repousser à toutes fins : il s'agit du « suffrage universel ». C'est pour cette raison qu'en Belgique il faudra attendre 1919, à la fin de la guerre, pour que l'on puisse y accéder.

On constate que, derrière ces combats, qui peuvent apparaître comme étant des combats idéologiques ou des combats politiques, il y a des revendications pour le peuple.

Je me suis interrogé pour comprendre ce qui pouvait gêner et pourquoi le franc-maçon symbolise à tel point l'ire des conservateurs.

– La franc-maçonnerie est issue du siècle des Lumières ; la rationalité, la libre pensée, une certaine indépendance d'esprit par rapport au pouvoir de Rome, par rapport au dogme de l'Église catholique. C'est un premier point qui fait tache et qui doit être combattu.

– Le suffrage universel qui, en Belgique, va être un thème extrêmement clivant, et qui va amener, les catholiques, d'un côté, et les socialistes et les libéraux de l'autre côté, à s'opposer.

– Et, aussi, le thème des maigres conquêtes sociales. Les premières maigres conquêtes sociales ne sont pas révolutionnaires, mais tout de même. Depuis 1885, le POB (*Parti ouvrier belge*) pousse en avant une série de réformes. Les libéraux suivent et sont prêts à jouer le jeu pour sortir l'ouvrier de sa misère. Et encore une fois, il y a danger pour les conservateurs.

Je dirai que le thème franc-maçon est un thème commode pour dire « Attention, ces gens – les libéraux et les socialistes – veulent prendre le pouvoir. Mais, en réalité, derrière eux, il y a de l'ordre du complot, il y a des fantasmes, il y a quelque chose de très ténébreux et de très dangereux qui, si vous n'y faites pas attention, pourrait peut-être prendre le pouvoir ».

À côté de dessins représentant des personnalités maçonniques ou prétendument maçonniques, il y a de très beaux documents représentant Victor Hugo, alors que l'on sait très bien que Victor Hugo n'a jamais été franc-maçon, même si ses idées étaient très proches de celles des francs-maçons de son temps. À côté de ces maçons connus, il y a souvent des représentations de francs-maçons qui sont des bons vivants, qui ont une grosse panse, qui ont le nez rouge… Il s'agit, évidemment, d'une dénonciation directe de ce que peut représenter le maçon dans sa vie personnelle. Il y a des représentations de maçons anonymes, mais toujours

extrêmement négatives : le maçon est quelqu'un qui boit, il pelote les filles… ce qui en fait une personne infréquentable.

Il s'agit d'une autre entrée de caricatures. La première manière est une caricature frontale qui est de dire : « Attention, le maçon est un ennemi. Il manipule la société. Il veut prendre le pouvoir ». L'autre manière est de dire : « Si on veut parler de ce qu'est le maçon, s'il ne complote pas, c'est parce que c'est quelqu'un qui fume des grands cigares, qui est un immense bourgeois, il s'intéresse à la chair. Et en réalité, ces motivations soi-disant spirituelles ne sont pas du tout celles-là. C'est quelqu'un qui n'est intéressé que par la bonne vie ». C'est une double négation.

Les dénonciations

Ce qui est frappant, ce sont les détails, parfois, extrêmement précis que les illustrateurs mettent à reproduire certaines réalités maçonniques. Sur une image représentant ce que l'on appelle un « cabinet de réflexion », on peut voir une phrase inscrite sur un mur, un crâne, etc. Sur d'autres images, on peut voir des personnes revêtues de décors maçonniques, de tabliers maçonniques ou de cordons maçonniques. La représentation de ces détails paraît éminemment précise. Les illustrateurs auraient-ils fait acte de documentation, car, en général, ce ne sont pas des gens qui sont des partisans déclarés de la maçonnerie. Ils ont donc dû aller chercher où ils le pouvaient des détails très précis sur les réalités maçonniques.

Les anti-maçons ont, à plusieurs reprises, célébré le fait que certains maçons avaient quitté la franc-maçonnerie et avaient donc dévoilé toute une série de détails sur les rites, sur les décors… Je pense qu'il y en a eu moins que ce que les anti-maçons prétendaient. Il y a eu aussi des vols : des vols de mallettes ; des vols, à certains moments, de documents qui ont permis à ce courant antimaçonnique d'avoir une série d'éléments et notamment des listes de maçons. Et enfin, il y avait peu de documentation à l'époque, mais qui existait tout de même et qui permettait à ceux qui avaient accès à ces documents de se forger une certaine idée. Il y avait une bibliographie qui existait, peu fréquente, mais elle existait. Le vol ou la subtilisation de documents. Et certains qui ont, délibérément, donné des documents ; dans quelques cas, de gens qui entraient en maçonnerie et qui n'en partageaient pas du tout les objectifs, mais qui étaient là « pour voir », qui ont joué le jeu.

En ce qui concerne les listes de noms, un des aspects les plus terrifiants est représenté par Paul Ouwerx, qui est un Belge né dans les années 1920, qui va publier, dans une quinzaine de numéros de *La Libre Belgique*, des

listes de supposés maçons. Mais nous sommes en 1938, nous sommes deux ans avant la guerre et ces listes vont être reprises par le pouvoir nazi, le nouvel occupant, qui va s'intéresser à ces listes et qui va, sur base de ces listes, déporter voire assassiner des maçons ou des gens supposés tels. Par conséquent, ces caricatures et ces subtilisations de documents auront une suite dramatique : c'est l'assassinat, c'est la déportation et c'est la dégradation des locaux maçonniques, le pillage de tous les documents et de tout ce qui s'y trouvait pour l'amener d'abord à Berlin et puis, évidemment, sur base de ces documents, créer une forme de « ridiculisation » de la franc-maçonnerie.

Il est vrai que pour certaines personnes, le fait d'avoir eu leur nom publié dans la presse a été extrêmement préjudiciable. Mais il faut dire qu'en faisant ces listes, Ouwerx ne disposait pas d'une très bonne information. On sait, par exemple, qu'il a recopié la liste des membres du corps professoral de l'Université de Bruxelles, alors que tous les professeurs n'étaient pas francs-maçons. Certains d'entre eux ont même écrit à *La Libre Belgique* pour leur signifier qu'ils n'étaient pas francs-maçons. C'est dire qu'il y avait quelque chose de vraiment malhonnête ou d'imprécis dans la communication, par Ouwerx, des noms des francs-maçons d'avant-guerre. Bien sûr, il y en avait, mais il en a oublié beaucoup heureusement. Ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'il a désigné comme franc-maçon des gens qui, c'est vrai, étaient professeurs à l'Université, mais qui n'avaient aucune attache avec la franc-maçonnerie.

Le Jeu de la casserole

Une très belle image est celle du *Jeu de la casserole*. Il s'agit, en fait, d'un *Jeu de l'oie*. Le principe du *Jeu de l'oie*, c'est que l'on part avec un pion et que l'on peut avancer ou reculer pour arriver à un objectif. Dans le Jeu de l'oie traditionnel, il y a cinquante et une cases. Ici, ce qui est intéressant, c'est que le chemin à parcourir, c'est le chemin de certains grades maçonniques, de certains titres maçonniques. Certains titres sont très ronflants : le Chevalier Kadoche, le Chevalier du Serpent d'Airain… Tous ces personnages représentés portent de magnifiques tabliers, de magnifiques sautoirs. D'un point de vue artistique, ce *Jeu de la casserole* est prodigieusement réussi. J'évoquais, plus haut, le cabinet de réflexion

dans lequel est introduit le candidat, ce cabinet de réflexion est également reproduit, ainsi que toute une série d'événements très particuliers de la vie maçonnique, dans ce fameux *Jeu de la casserole*. C'est un document qui date de 1905 que j'ai trouvé au Marché aux puces. C'est un document qui

vise à singulariser une période de la IIIe République, qui est une période très riche en couleurs.

« Jeu de la casserole », dessin de S. Bruno, imprimeur André Denys, Paris, 1905.

Le père Combes

Émile Combes[11] est un des présidents de la IIIe République et il a un objectif : la séparation de l'Église et de l'État. C'est un laïque, c'est un franc-maçon, mais il n'en fait pas état et, au fond, il veut faire avancer les idées républicaines. Pour ce faire, il nomme, comme ministre de la Guerre, le général André[12], qui est un polytechnicien, c'est un homme compétent, un homme capable. Émile Combes demande au général André de donner des idées un peu plus républicaines à l'armée. Il faut dire que nonante-cinq pour cent des officiers étaient monarchistes et avaient des idées antirépublicaines. Jusque-là, c'était acceptable.

[11] Émile Combes (1835-1921) est un homme politique français. Il est élu maire de Pons en 1876, et tiendra ce poste jusqu'en 1919. Sénateur radical-socialiste de la Charente-Inférieure en 1885, il devient président de « La Gauche Démocratique ». Il entre au ministère de l'Instruction publique en 1895. En 1902, il est désigné président du Conseil et mène alors une politique dite du « Combisme » fortement anticléricale, qui mènera en 1905 à la loi de séparation des Églises et de l'État et à l'aboutissement de l'école laïque en France.

[12] Louis André (1838-1913) est un général français et un ministre de la Guerre (1900-1904) de la IIIe République. Réputé dans les milieux scientifique, brillant artilleur, il mena de profondes réformes dans l'armée, et œuvra pour la reconnaissance de l'innocence du capitaine Dreyfus, finalement décidée par la Cour de cassation en juillet 1906. Il fut contraint à la démission à la suite de l'« affaire des fiches », système de renseignements politiques destiné à défavoriser la promotion des officiers catholiques, au profit des républicains dans l'armée française au début du XXe siècle.

Mais, le général André, pour essayer de faire la clarté sur tous ces gens qu'il ne connaissait pas, décide de passer par des fiches pour évaluer si tel ou tel officier supérieur était monarchiste ou plutôt républicain. Donc, on fait des fiches. Mais on ne fait pas des centaines de fiches, on fait plutôt des milliers de fiches et, finalement, on fiche pratiquement toute l'armée. Bien entendu, du côté du Grand Orient de France, un des Frère va trahir l'affaire, va vendre la mèche. Et, un beau matin, au Parlement, on va jeter les fiches à la tête du général André en disant : « Qu'est-ce que c'est ? C'est comme ça que vous voulez travailler ? Vous voulez ficher les officiers et vous voulez imposer vos vues ?! ». C'est un scandale énorme.

Le cabinet Combes va tomber dans la foulée et le général André aussi, mais il va rester dans l'inconscient collectif, en 1905, une tache vraiment indélébile qui est que les francs-maçons et les républicains sont des gens qui sont passés *par la casserole*. Par la casserole, c'est quoi ? C'est ce jeu électoral qui permet de cuisiner les candidats sur leur appartenance républicaine ou monarchiste pour faire avancer leurs idées. Cette affaire a été un tollé terrible et, presqu'un siècle plus tard, on parle encore des « fiches » et de la « casserole ». L'origine de l'expression « avoir une casserole au cul », dont plus personne ne connaît le contexte, vient de cette affaire. Cette affaire aura, malheureusement, fait véhiculer l'idée que les francs-maçons sont des complotistes, etc., puisqu'on les a pris la main dans la « fiche » ou la main dans la « casserole », si je puis dire, en organisant ce système. Pourtant, ce système n'était pas un système de dénonciation, mais simplement un système de clarification et un système de transparence, qui ne l'était pas, il faut bien le préciser.

Nos Toiles@penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice Dartevelle

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre
La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen Tadevosyan
De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres propos de Bernard Coulie
Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide, Libres propos d'Olivier Maingain
La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de Michel Mahmourian
La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de l'Homme, Libres propos de Frédéric Krenc
Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos d'Alexandre Couyoumdjian
Questions-Réponses, Collectif
État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos de Déo Mazina
Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et des Tutsis, une position indigne, Libres propos de Nicolas Zomersztajn

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements : al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam Ralet
Terreur, terrorisme, territoire, Thibault Boixière
Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsi Cheref-Khan

Solidarité, société décente, une réponse humaniste
Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent Kupferman

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels
L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles Susanne
Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur la justice internationale, Fanny Leveau

Cannabis, réglementons !
Introduction, Jean De Brueker
Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin De Duve
Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond Gueibe
Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe Marchand
Le point de vue d'Écolo, Luca Cimino
Le point de vue du PTB, Charlie Le Paige
Le point de vue de DéFI, Jean-Noël Gillard
Conclusions, Philippe Luckx

Enseignement
Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?
Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?, Libres propos de Laurent De Briey
Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de Laurent Henquet
Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine Sztencel
Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française